

## **Pierre-Augustin Conard (12 juillet 1756 – 12 décembre 1832)**

Cette célébrité populaire chartraine est le fils de Jean-Pierre Conard et de Marie-Jeanne Desloges. Il reçoit une instruction chez les Frères des Ecoles chrétiennes jusqu'à l'âge de 12 ans. Puis il entre comme apprenti dans l'atelier paternel où son père est menuisier et matelassier avant de reprendre l'affaire familiale. Entre temps, il épouse le 8 février 1780 Marie-Louise Boullay (décédée le 16 juillet 1794).

Honteux de son nom, il s'invente une lignée illustre en prétendant descendre de Jehan Couart, savant jurisconsulte (= juriste) chartrain du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Avec la Révolution, Pierre-Augustin Conard se sent appelé à jouer un rôle important. Délaissant la menuiserie, il se lance dans la politique. Il devient rapidement concierge de la Société révolutionnaire des Sans-culottes siégeant dans l'église Saint-Hilaire, gérant de feuilles périodiques et vendeur de journaux, propriétaire d'un cabinet de lecture... Le 16 prairial an I de la République (21 juin 1793), il est nommé sous-officier de la Garde nationale ; il est souvent délégué à la surveillance des prisonniers de guerre détenus dans l'ancien couvent de la Visitation, rue du Cheval Blanc. Après le 9 Thermidor an II, la Convention envoie dans le département les Représentants du Peuple pour rétablir l'ordre et enquêter sur les agissements des agents de la Terreur. Conard est alors arrêté, incarcéré ainsi que 12 autres Chartrains, membres comme lui de la Société révolutionnaire des Sans-culottes. L'enquête montra que Conard et ses compagnons avaient été dans les campagnes pour ranimer le zèle révolutionnaire de certains citoyens dénoncés comme trop tièdes, brisant tout élément de culte tels que les crucifix ou tout objet rappelant la royauté, marmites, plaques de cheminée, vaisselle... portant une fleur de lis ou armorié des armes de France. Libéré le 13 juin 1795 après une détention de 19 jours, il est désarmé et mis en surveillance. Il ouvre alors un cabinet de lecture rue de la Fraternité (rue de la Porte-Morard).

Le 8 mai 1796 (20 Florial an IV), il épouse en seconde noce Marguerite Marvin, âgée de 24 ans. Il adjoint à son cabinet de lecture une librairie de livres anciens, des abonnements aux journaux, le port à domicile de journaux en location et la vente de billets de Loterie nationale. Après le coup d'Etat du 18 fructidor (1797), il gère plusieurs périodiques du parti Républicain ou Parti des patriotes : *La Chronique du département d'Eure-et-Loir* et *La Feuille littéraire et commerciale du département d'Eure-et-Loir*. Lui qui était sans fortune et dont l'instruction était fort modeste n'hésite pas à signer de son nom en ajoutant les titres de « propriétaire, gérant et rédacteur ». Sa vanité était satisfaite. Il espérait enfin arriver à la fortune et aux honneurs. Dès 1797, il entre à la loge maçonnique de Chartres. Sous l'Empire, les leaders du parti Républicain ayant été pourvus d'emplois honorifiques et lucratifs cessent leurs activités. Conard perd la gérance de *La Feuille littéraire* dès le 5 janvier 1807, le laissant dans une situation financière préoccupante d'autant plus grande qu'il a délaissé son Cabinet littéraire pendant près de dix ans. Sa famille compte désormais 8 enfants. Il est alors plein d'amertume, comprenant qu'on s'est servi de lui alors que les inimitiés qu'il s'est faites pendant la période révolutionnaire ne se comptent plus. Aucun de ceux qu'il a soutenu, désormais arrivés, ne lui prêtent assistance et protection.

Entre temps, en 1812, sa femme jalouse de ses œillades, lui crève l'œil gauche d'un coup de ciseau.

Déçu, ayant perdu ses rêves de réussite, il se range du côté du roi et manifeste des sentiments royalistes à l'occasion de la chute de l'Empire et la Restauration. Ainsi, dès le 22 juillet 1814, lors de la visite à Chartres du duc d'Angoulême, frère de Louis XVI et futur Charles

X, il affiche au premier étage de sa demeure :

*Vive le Roi !  
Vivent les Bourbons  
C'est le vœu de Conard  
Père de huit enfants  
Pétri dans le malheur !  
Vive le Duc d'Angoulême !*

Il reçut alors un petit secours pécuniaire bien venu. De nouveau, le 19 septembre 1815, à l'occasion de la venue de la duchesse d'Angoulême à Chartres, il suspend son affiche au grand ébahissement de ses concitoyens au courant de son passé révolutionnaire.

Adolphe Lecocq décrit Conard ainsi : "il était d'une taille assez élevée ; il avait le visage un peu blême, les yeux bleus et l'aspect sévère, une faible corpulence et la démarche un peu chancelante ; il portait un chapeau bicorne, une haute canne, tout un costume des plus bizarres sans parler de son large bandeau noir sur l'oeil gauche ; son être tout entier frappait chaque passant : c'était un type. Les animaux eux-mêmes trouvaient singulier, il avait souvent à s'en garer" (Ad. LECOQ, *Variétés historiques, archéologiques et légendaires du département d'Eure-et-Loir*, chez Petrot-Garnier, Chartres, 1882, p. 253, 254).

En 1819, des Chartrains moqueurs et peut être rancuniers à l'égard de l'ancien concierge de la Société révolutionnaire des Sans-culottes le convainquent qu'un portrait éterniserait sa gloire. C'est Antoine-Gaspard Truchet (1773-1827), professeur de dessin au collège de Chartres, qui le réalise. Il est ensuite tiré en lithographie à Paris, chez Lenglumé, à 300 exemplaires. Conard y est représenté dans l'exercice de ses fonctions de distributeur de journaux. Mais il ne devait pas être montré vendant la *Minerve*, journal de l'opposition à cette époque (*La Minerve française* : février 1818-mars 1820

remplace le « Mercure de France littéraire et politique » ; c'est un recueil périodique fondé par le parti libéral, auquel collaborèrent Benjamin Constant et Lacretelle). Il devait être placé entre deux corps de bibliothèque afin de rappeler sa profession de libraire ; sa canne, ancienne flèche de lit, devait porter peints sur la pomme, le soleil, la lune et les étoiles, symbole de l'astronomie et de la science cabalistique ; son nom devait être volontairement omis, sa personne étant suffisamment connue de ses concitoyens ; il serait seulement écrit "Dépositaire de journaux de la ville de Chartres". Une fois lithographié et enluminé, le portrait fut vendu 30 sous pièce, qui revenaient à Conard.

Celui-ci fut fort mécontent quand il vit ce portrait qui trahissait tant l'image qu'il souhaitait faire passer de lui. Il en accusa le parti royaliste. Les couleurs lui déplaisaient : sa redingote bleue, son habit rouge et son manteau brun à cinq collets ; de même ce grand havre-sac en cuir noir où se trouvaient ses journaux, surtout affublé de ce fermoir de cuivre jaune figurant la tête de Louis XVI ; ces traces de sang sur son habit ; sa canne n'était pas telle qu'il la souhaitait ; et sa queue que l'on devait supprimer était toujours là ! Enfin, on l'avait placé non pas entre deux corps de bibliothèque, mais entre deux cabarets. Il payait au prix fort son passé républicain !

Après avoir vendu quelques exemplaires, il s'adressa à l'imagier chartrain Garnier-Allabre qui consentit à peindre deux longues bandes noires destinées à masquer les traces des deux cabarets qui l'offusquaient le plus (lithographie n° 2).

La vente de ce portrait rencontra un vif succès. Dans les boutiques, particulièrement chez les perruquiers, on vit cette grande lithographie entre les portraits des princes, les images populaires de *Crédit est mort* et de *La Bête d'Orléans*. Quelques ennemis politiques de Conard l'achetèrent aussi et en ornèrent leurs *Water-Closetts*.

Au milieu du XIXe siècle, ce portrait était devenu une grande rareté. Dans les ventes

mobilières, il atteignait le prix fabuleux de huit francs. C'est alors que l'idée vint d'en faire une réimpression : il fut dessiné sur pierre et tiré à cent-dix exemplaires.

A 68 ans, le 14 avril 1824, Pierre-Augustin Conard entre à l'hospice des Incurables où il reste jusqu'à sa mort le 12 décembre 1832. Sa femme meurt le 13 octobre 1843 à l'Hôtel-Dieu.

**SI cette version est trop longue, en voici une plus courte :**

### **Pierre-Augustin Conard (12 juillet 1756 – 12 décembre 1832)**

Cette célébrité populaire chartraine est le fils de Jean-Pierre Conard et de Marie-Jeanne Desloges. Jeune, il reçoit une instruction chez les Frères des Ecoles chrétiennes. Puis il entre comme apprenti dans l'atelier paternel où son père est menuisier et matelassier avant de reprendre l'affaire familiale. Entre temps, il épouse le 8 février 1780 Marie-Louise Boullay (décédée le 16 juillet 1794).

Honteux de son nom, il s'invente une lignée illustre en prétendant descendre de Jehan Couart, savant jurisconsulte (= juriste) chartrain du début du XVIIIe siècle.

Avec la Révolution, Pierre-Augustin Conard se sent appelé à jouer un rôle important. Délaissant la menuiserie, il se lance dans la politique. Il devient rapidement concierge de la Société révolutionnaire des Sans-culottes siégeant dans l'église Saint-Hilaire, En 1793, il est nommé sous-officier de la Garde nationale ; il est souvent délégué à la surveillance des prisonniers de guerre détenus dans l'ancien couvent de la Visitation, rue du Cheval Blanc. En 1795, il est désarmé et mis en surveillance par les représentants en mission. Il ouvre alors un cabinet de lecture rue de la Fraternité (rue de la Porte-Morard).

En 1819, des Chartrains moqueurs le convainquent qu'un portrait éterniserait sa gloire. C'est Antoine-Gaspard Truchet (1773-1827), professeur de dessin au Collège, qui le réalise. Il est ensuite tiré en lithographie à Paris, chez Lenglumé, à 300 exemplaires. Conard fait imprimer chez l'imprimeur chartrain Garnier-Allabre une gravure avec deux bandes noires masquant les éléments qui l'offusquent.

A 68 ans, le 14 avril 1824, il entre à l'hospice des Incurables où il reste jusqu'à sa mort le 12 décembre 1832. Sa femme meurt le 13 octobre 1843 à l'Hôtel-Dieu.